

L'intelligence du Jeu, l'émotion du Sport

Édito

Faire entrer le jeu d'échecs dans la cité !

Les championnats interclubs de cette saison se sont achevés le 6 avril. Cette année encore, près de 1 500 équipes représentant plus de 700 clubs ont participé dans toutes les divisions. Tout ceci sans compter, bien évidemment, le Top 12, qui se déroulera à la fin de ce mois de mai à Chartres et qui représente une des plus belles vitrines de notre fédération. L'édition 2017 s'annonce particulièrement passionnante avec notamment le duel entre Clichy et Bischwiller, les deux derniers vainqueurs de l'épreuve.

En dehors de l'aspect sportif, le Top 12 de cette année marquera assurément un changement de perspective dans nos relations de partenariat avec les municipalités qui organisent des compétitions fédérales. J'ai déjà eu l'occasion d'insister sur ce point : celles-ci ne doivent plus se contenter d'accueillir l'événement, mais aussi s'engager à faire connaître

davantage le jeu d'échecs dans leur ville. Ça sera le cas à Chartres avec des animations scolaires qui se dérouleront pendant le Top 12. L'objectif pour la FFE est bien de faire entrer le jeu d'échecs dans la cité et de ne plus se contenter d'être biberonnée à la subvention. Pour cela, la FFE doit entretenir des relations durables avec les villes qui vont apporter une relation particulière avec le jeu d'échecs. C'est le cas, je viens de le dire, à Chartres, où le Maire est un joueur d'échecs reconnu qui a été licencié et qui a participé aux championnats interclubs pendant de nombreuses années. C'est le cas également à Agen qui va accueillir le championnat de France du mois d'août pour la deuxième année consécutive. Avec la préfecture du Lot-et-Garonne, dont le Maire enthousiaste réfléchit à l'idée d'inscrire le jeu d'échecs pendant le temps scolaire, on peut déjà parler d'un réel enracinement. Agen pourrait bien



devenir le laboratoire du Sud-Ouest et être un des pôles d'excellence que nous avons annoncés dans notre campagne. Pour mettre en place ces pôles régionaux, il va falloir s'implanter dans des villes des 13 régions de France. Et pour cela, il faut créer des relations privilégiées avec les édiles locaux. Jean-Pierre Gorges, le Maire de Chartres, et Jean Dionis, le Maire d'Agen, ont ouvert la voie. D'autres vont suivre, c'est une certitude. ■

BACHAR KOUATLY

En perspective : Top 12 à Chartres

Clichy ou Bischwiller ?

Le Top 12 se déroulera du 18 au 28 mai à Chartres. Comme les deux dernières années, cette édition 2017 devrait se résumer à un affrontement entre les deux derniers vainqueurs de l'épreuve.

Avec 14 titres de champion de France par équipes en trois décennies, Clichy détient un record absolu qui sera difficile à battre avant longtemps. Pour conserver une certaine motivation et éviter la lassitude, les banlieusards parisiens s'étaient attaqués à d'autres records. Celui notamment du nombre de titres d'affilée détenu par Lyon qui en avait remporté six de suite au début des années 90. « Ce type de record n'est pas facile », sourit Jean-Baptiste Mullon, le

capitaine clichois. « Car dès qu'on perd une fois, on repart à zéro. » C'est ce qui s'est passé en 2015 quand Bischwiller mit un coup d'arrêt à l'armada clichois alors qu'elle en était à trois titres consécutifs et surtout trois saisons sans aucune défaite. L'année dernière, les Franciliens ont récupéré le titre, et cette année, l'affrontement entre les deux favoris s'annonce bien indécis. Pour le match au sommet, Clichy devra faire sans Maxime Vachier-Lagrave, retenu au Grand Prix FIDE de Moscou, et également sans Almira Skripchenko, partie vers d'autres cieux à l'intersaison après 11 années de bons et loyaux services. « Mais on garde une équipe très compétitive, avec une forte cohésion et toujours un grand plaisir à jouer ensem-

ble », assure Jean-Baptiste Mullon. De leurs côtés, les Alsaciens ont annoncé clairement leurs ambitions en recrutant à l'intersaison l'Indien Harikrishna, et le GMI français Sébastien Mazé.

Derrière, c'est la bouteille à l'encre pour la 3^e place du podium. « On assiste à un resserrement », analyse Jean-Baptiste Mullon, fort de l'expérience de 13 années de capitaine avec Clichy. « Il y a notamment quelques équipes promues au cours des deux dernières années comme Nice, Grasse, Saint-Quentin, ou encore Tremblay, qui poussent. Par contre, mis à part peut-être Mulhouse, les anciens clubs historiques sont en train de lever le pied, voire même de disparaître. »

En bas de tableau, si le petit poucet Lisieux accepte de bonne grâce son destin qui semble écrit d'avance, la bataille sera ferme pour éviter les deux autres places dans la charrette. Les trois équipes reléguées seront remplacées par Metz, Evry et Monaco qui ont déjà gagné leur ticket pour l'étage supérieur. Trois grosses écuries qui devraient rendre la compétition encore plus resserrée la saison prochaine. ■



Clap de fin pour les interclubs

Hormis le Top 12 qui se disputera du 18 au 28 mai, les championnats par équipes ont rendu leur verdict. Plus de 7 000 joueurs ont disputé au moins une partie dans les Nationales 1 à 4.

La question de savoir si les échecs sont un sport prête encore parfois à sourire. Selon Jean-Claude Loubatière, l'ancien président de la FFE, la structuration des championnats par équipes avait été un critère prépondérant dans la reconnaissance ministérielle des échecs comme sport en 2000. Depuis deux décennies, les championnats interclubs n'ont en effet cessé de se développer. Quelques chiffres

suffisent à illustrer ce constat. Cette saison, 828 équipes représentant 439 clubs étaient engagées dans les Nationales 1 à 4. En tout, ce sont près de 7 500 joueurs qui ont disputé au moins une partie dans ces 4 divisions nationales. Si on rajoute les compétitions régionales, on arrive à près de 1 500 équipes issues de plus de 700 clubs. Le niveau moyen, également, ne cesse de monter. On a en effet recensé cette année plus d'une cinquantaine de GMI et le double de MI dans les trois premières Nationales. Ce qui permet la réalisation conséquente de normes. Huit de MI cette saison, dont sept pour des joueurs français. Un joli cocorico. ■



... et d'Asnières !

Avec dans ses rangs le champion du monde vétérans Anatoli Vaisser et la multiple championne de France Almira Skripchenko, le club des Hauts-de-Seine accède pour la première fois à la Nationale 1.

L'année dernière, ce n'était pas passé loin. Mais cette saison, même si Jean-Claude Moingt, le capitaine asniérois, se dit superstitieux, l'issue ne faisait guère de doute. Faut dire que le club des Hauts-de-Seine s'était donné les moyens de ses ambitions en recrutant à l'intersaison Anatoli Vaisser et Almira Skripchenko. Lesquels s'ajoutaient au super GMI Mikhaïl Gurevich qui a joué la totalité des rencontres.

« Le prochain objectif sera bien sûr d'accéder au Top 12 », confie Jean-Claude Moingt. « Peut-être même d'ici la saison prochaine. »

Dans l'immédiat, la saison est loin d'être finie pour Asnières qui jouera pour la montée en Top 12 féminin début mai et qui reste en course en Coupe de France après avoir éliminé Clichy, le champion de France en titre. Tout un symbole pour Jean-Claude Moingt qui avait été pendant longtemps l'emblématique capitaine de Clichy. ■

À la santé de Monaco



Le club de la Principauté retrouve le Top 12 onze ans après l'avoir quitté.

Surtout ne parlez pas de purgatoire à Jean-Michel Rapaire, le président de Monaco, pour la décennie passée en Nationale 1 après deux titres de champion de France au début des années 2000. « C'est nous qui avions décidé de nous retirer. Avec le NAO de l'époque, c'était devenu une course à l'armement. Et le budget devenait

démésuré. » Du coup, le cercle de Monte-Carlo avait préféré mettre le paquet sur la formation des jeunes et sur l'équipe féminine. Un choix gagnant, puisque le club a accédé au Top jeune et a remporté six coupes d'Europe féminines.

La remontée de l'équipe première parmi l'élite la saison prochaine arrive comme un bonus. « Ce n'était pas notre objectif principal. Nous avons bénéficié de circonstances favorables, avec l'absence cette année en N1 des trois épouvantails de PACA que sont Grasse, Nice-Alekhine et Marseille ».

Le retour en Top 12 ne bouleversera pas la politique du club. Pas question de faire des folies. « Nous serons probablement le petit Poucet du championnat. D'autant plus que nous venons de perdre notre mécène Joop Van Oosterom décédé en octobre dernier. Du coup, pour l'instant, c'est un peu l'inconnu pour le financement de notre équipe. Mais si on ne le trouve pas, ça ne sera pas grave. On fera plaisir aux joueurs du club. » ■

La Coupe de la parité en vitesse de croisière

80 équipes ont participé à la 1^{re} phase de la Coupe de la parité. 30 sont qualifiées pour le second tour.

À l'heure où on parle beaucoup de parité, il était normal que le jeu d'échecs ait une coupe du même nom. C'est chose faite depuis maintenant deux saisons. La Coupe de la parité a pu renaître des cendres de la Coupe de France mixte disparue il y a une quinzaine d'années. L'esprit est resté le même, à savoir deux garçons et deux filles avec une moyenne Elo à ne pas dépasser. Seul le nom a changé pour cette coupe qui est en

train de trouver sa place aux côtés de ses deux grandes soeurs, la Coupe Loubatière et la Coupe 2000.

80 équipes ont participé à la 1^{re} phase régionale. Une participation en légère hausse qui montre bien l'intérêt de la compétition. Pour cette 3^e édition, c'est le club de Gonfreville qui est au top avec cinq équipes. Mais la palme de l'originalité revient assurément au petit



L'équipe très familiale de l'Echiquier de Jean-Paul II.

club normand de l'Echiquier de Jean-Paul II. Un club scolaire qui ne participe pas aux interclubs, mais qui avait engagé une équipe dans cette Coupe de la parité : deux jeunes garçons accompagnés de leur maman. La

Coupe de la parité est assurément une compétition très conviviale. Mais aussi très familiale. ■

Agen transforme l'essai

La préfecture du Lot-et-Garonne accueillera à nouveau le championnat de France du 19 au 27 août. En plein pendant la grande fête populaire du Pruneau Show.

On ne change pas une formule qui gagne. Un adage qui pourra s'appliquer au championnat de France et à la ville d'Agen. Les joueurs d'échecs vont en effet retrouver en août prochain la capitale mondiale du pruneau. Pour leur plus grand plaisir, pourrait-on ajouter, tant la première édition l'année dernière avait été source de nombreuses satisfactions. Au niveau de la participation, tout d'abord. Avec près de 900 joueurs, le championnat de France avait retrouvé un chiffre qui n'avait plus été atteint depuis plusieurs années. « Deux raisons, sans doute » tente d'analyser Gérard Marciniak,

le président de l'Echiquier Agenais à la baguette en août dernier et prêt à remettre le couvert. « La nouvelle formule sur une semaine, tout d'abord. D'autant plus que le 15 août férié tombait pendant le championnat. Mais le cadre attrayant et touristique de la ville d'Agen a également assurément joué. »

Outre l'ovale de son ballon et de son fruit séché, la préfecture du Lot-et-Garonne cultive en effet également une incomparable douceur de vivre. À tel point qu'elle avait été baptisée, il y a quelques années, la ville la plus heureuse de France. Un label "Sourire du Lot-et-Garonne" a même été lancé afin de garantir un accueil chaleureux et convivial. Agen, c'est une ville où on vient et où on revient. « On espère bien que ça sera le cas pour les participants du championnat de France », sourit Gérard Marciniak.

Montée en Nationale 1

Outre les chiffres de la participation, l'autre principal motif de satisfaction de l'édition 2016 était les conditions exceptionnelles dont avaient bénéficié les joueurs dans le centre des congrès flamboyant neuf. Un équipement ultra-moderne et entièrement climatisé. Un plus appréciable. Surtout quand on connaît le degré d'ensoleillement du Sud-Ouest en plein été. Bien évidemment, les participants du championnat de France retrouveront le palais des congrès en août prochain. C'est



même son directeur qui est à l'origine de la nouvelle candidature d'Agen pour 2017. Une candidature immédiatement soutenue par le Maire de la ville (lire plus bas) et l'Echiquier Agenais.

Ce dernier, qui a soufflé en 2016 sa 75^e bougie, voit bien évidemment d'un très bon œil cette double organisation d'un championnat de France. Pour le club, les retombées sont en effet nombreuses. D'autant plus que, sur le plan sportif, l'équipe première vient d'accéder à la Nationale 1. La saison 2016-2017 aura décidément été marquée d'une case blanche pour Agen. Les relations avec la Municipalité sont également au beau fixe. « La Mairie réfléchit à une expérimentation des échecs pendant le temps scolaire dans une école-pilote. Et on nous a promis une nouvelle salle », se réjouit Gérard Marciniak. À Agen, les échecs ne comptent assurément pas pour des prunes. ■



Gérard Marciniak (à gauche) avec l'équipe première qui accède à la Nationale 1.

3 questions à Jean Dionis, maire d'Agen :

“Une opération gagnant-gagnant !”

Comme beaucoup, il avait pratiqué pendant ses années lycée. Et il avoue regretter aujourd'hui de ne plus avoir le temps de jouer. Quoi qu'il en soit, Jean Dionis, le Maire d'Agen, a toujours conservé une même admiration pour le jeu d'échecs. Une admiration encore renforcée après l'accueil du championnat de France dans sa ville.

Quelles ont été vos impressions sur le championnat de France 2016 ?

Malheureusement, je n'étais pas présent à Agen pendant le championnat. Mais cette année, je serai là ! En 2016, c'est mon premier adjoint qui avait suivi la manifestation. Il a été fortement impressionné par l'aspect sportif, mais aussi par l'ambiance. Au niveau de l'ambiance, précisément, il y a eu une totale unanimité à Agen pour affirmer que les joueurs d'échecs sont très sympas. Ce n'est pas le cas de toutes les manifestations (rires).

Quelles ont été les retombées pour une ville comme Agen ?

C'était vraiment une opération gagnant-gagnant. À la fois pour la ville d'Agen, mais aussi pour la FFE, puisque nous avons pu offrir d'excellentes conditions aux joueurs. Notre palais des congrès est une infrastructure parfaite pour accueillir une compétition d'échecs.

En ce qui nous concerne, nos prévisions se sont confirmées. Les retombées économiques se situent autour de 1,5-2 millions d'euros. Dans une période – la mi-août – assez creuse en termes d'animations, le championnat a réellement boosté les hôteliers, les restaurateurs et les commerçants de la ville.

Pourquoi repartir cette année ?

Les nombreuses satisfactions du championnat 2016 nous ont bien évidemment donné envie de continuer. Et pas uniquement pour des raisons économiques. Il y a



Jean Dionis et Nahia Darrort, championne d'Aquitaine petite-poussine.

en effet également l'image véhiculée par les échecs. Un sport intelligent, de concentration, auquel les enfants accrochent très vite. L'année dernière, je m'étais permis un petit anglicisme pour qualifier le championnat. « *A smart game in a smart city* ». Un jeu intelligent dans une ville qui a l'ambition de l'être aussi. Cette année, je dirais « *a cool game in a cool city* ». ■

Le jeune du mois

Un Roi au Grand-Duché



À six ans, Amine Bekkari est un des plus jeunes participants du championnat de France. Juste avant Belfort, il a remporté le titre national au Luxembourg.

Comme on le sait, le Luxembourg représente un pôle d'attraction conséquent pour les travailleurs français. L'inverse pourrait être vrai pour les joueurs d'échecs et tout particulièrement les jeunes. « Au Luxembourg, il y a beaucoup de clubs pour les adultes, mais encore peu pour les jeunes », explique Tachfine Bekkari, un père de famille français installé au Grand-Duché. Du coup, les deux enfants Amine et Nassim franchissent régulièrement la frontière pour s'entraîner au club de l'EFE Metz et participer aux diverses compétitions. Tous deux sont qualifiés pour Belfort. L'aîné Nassim, membre de l'équipe de Top jeunes de Metz, est champion de Lorraine poussins et vice-champion du Luxembourg. Nassim, le petit frère, est vice-champion de Lorraine petit-pousin et champion du Luxembourg. Mais pour l'instant, pas question pour les enfants d'envisager de jouer pour l'équipe de Luxembourg, ni même pour celle du Maroc, puisque les parents ont la double nationalité. « Leur rêve serait de jouer pour l'équipe de France ! » ■

Bekkari, Amine – Moumen, Milia Metz 2017

1.e4 e5 2. ♖f3 ♗c6 3. ♗c4 ♗f6 4. ♗g5! ?
Un coup qui a suscité des avis totalement divergents au cours du siècle dernier. Tarrasch le qualifiait d'idiot (sic !),

alors que Bobby Fischer le tenait pour la réfutation pure et simple de la défense des deux Cavaliers.

4...d5 5.exd5 ♗xd5?!

Un coup douteux fréquemment joué chez les jeunes joueurs qui ignorent la théorie.

Les Noirs devaient jouer 5... ♗a5 et accepter la perte d'un pion en échange d'une avance de développement.

6. ♗xf7! ?



Un sacrifice baptisé par les Anglo-saxons "Fried-liver Attack" (attaque du foie frit – sic – !). Les Français préfèrent l'appellation plus romantique Fegatello, en hommage à Greco et Polerio, deux joueurs Italiens du 17^e siècle.

Même si la théorie recommande le coup 6.d4, ce sacrifice immédiat en f7 est intéressant et donne d'indéniables chances pratiques aux Blancs.

6... ♗xf7 7. ♖f3+ ♗e6

Forcé, sinon les Blancs récupèrent la pièce avec avantage.

8. ♗c3 ♗ce7

Après 8... ♗cb4 9.d4 ♗xc2+ 10. ♗d1, les Noirs ne peuvent pas prendre la Tour a1 : 10... ♗xa1? 11. ♗xd5+ ♗d6 12. ♗b5+ ♗d7 13. ♖f5+ ♗e7 14. ♖f7#.

9.d4 c6 10. ♖e4

Sur la foi d'une partie de Polerio disputée en 1610 (!), 10. ♗g5! serait plus fort.

10... ♖d6 11. ♗f4 ♗g6?

Déjà la faute décisive. Mais la défense est très difficile pour les Noirs, surtout pour des jeunes joueurs.

Il fallait jouer 11... ♗f7 12. ♗xe5 ♖g6 13. ♖f3+ ♗g8 14. 0–0, et comme l'a dit l'ancien champion du monde Max Euwe à propos de cette variante Fegatello, les Blancs ont certes des compensations, mais ils doivent encore prouver que leur attaque vaut la pièce sacrifiée.

12.dxe5 ♖d8

Coïncidence amusante, tout ceci a déjà été joué dans une partie du championnat tchèque des moins de 10 ans en 1996. Ici, les Noirs avaient joué 12... ♗xe5, mais avaient perdu en quelques coups après 13. 0–0–0.

13. ♗xd5 cxd5 14. 0–0–0! 14. ♗xf4 15. ♖xf4 ♖b6 16. ♗xd5+ ♗e7

Le coup du texte conduit au mat, mais 16... ♗d7 17. ♖f7+ ♗e7 18. ♗xb7+ ♗c7 19. ♖xe7+ ♗b8 20. ♗xa8 ne faisait que retarder l'échec.

17. ♖f7+ ♗d8 18. ♗e6+ 1-0 ■

Des steppes de Mongolie au bocage normand

La vie réserve parfois de drôles de surprises. Il y a quatre ans, Uchka, un jeune Mongol, ne parlait pas un mot de français, ignorait tout de la France et même de l'existence de la Normandie, et ne savait pas jouer aux échecs. Aujourd'hui, il est installé du côté de Cherbourg après avoir fui son pays avec sa famille, il est scolarisé et maîtrise parfaitement la langue de Molière, et surtout il est devenu champion régional d'échecs. Un jeu qu'il a découvert à l'école avant d'intégrer le club d'Equedreville.

Avec son titre de champion de Basse-Normandie petit-pousin, Uchka se retrouve qualifié pour le championnat de France de Belfort. Prêt à marcher sur les traces de Borya Ider, un de ses compatriotes qui avait été vice-champion de France à deux reprises. ■

Le pays du Dragon va manger du Lion

Habiter à Hanoï au Vietnam, être licenciés dans un club de la Réunion et participer au championnat de France de Belfort. C'est le parcours atypique d'Eléonore et Théodore Labrande qui seront assurément parmi les joueurs à faire le plus de kilomètres pour se rendre dans la Cité du Lion. D'autant plus que Theodore arrivera tout juste d'une compétition de natation en Australie.

Après plusieurs années dans l'île de l'Océan Indien, la famille Labrande a rejoint il y a deux ans le pays du Dragon. Un dépaysement complet pour les enfants

sur le plan échiquéen. « Au Vietnam, il n'y a pas vraiment de clubs d'échecs tels que nous en avons en France, et surtout il n'y a pas cette vie de club très familiale ».

explique la maman. « Sans parler des problèmes de communication. Du coup, dans un premier temps, les enfants avaient même décidé d'arrêter les échecs ».

Aujourd'hui, Eléonore et Theodore ont repris l'entraînement par Skype avec



Eléonore Labrande, au premier plan, et Theodore au second plan, au tournoi d'Hanoï.

Olivier Letréguy, leur coach basé à la Réunion. Et à Belfort, ils auront le plaisir de retrouver leurs camarades de club. ■